**18ème dimanche du temps ordinaire Année Homélie du 31 juillet 2022**

**C**



Les lectures nous convoquent à ce qui doit être l’essentiel dans notre vie, notre être. Au désert, Jésus le rappelle au tentateur : « L’homme ne vit pas seulement de pain…» A ses auditeurs : « Là où est ton cœur, là est ton trésor. ».

Regarde au fond de toi, ce qui t’attire, ce que tu aimes,  ce qui te tiens profondément à cœur, ce qui pour toi vaut plus que tout…?

La première lecture de ce dimanche est tirée du livre que nous appelons communément « l’Ecclésiaste », (du grec : « assemblée (adressé à tous les peuples) », On le nomme aussi « Qohélet » (hébreux).

A première vue, l’auteur semble désabusé, mélancolique devant la condition humaine où les plaisirs terrestres ne sont que passagers, trompeurs et souvent porteurs de déception, voire de souffrances...

En réalité, le message qu’il veut donner est plus profond que ça : il rejoint saint Paul dans sa lettre aux Colossiens qui nous invite à dépasser l’immédiat de notre vie : « Recherchez les réalités d’en haut, Tendez vers les réalités d’en haut… » (Colossiens. 3. 1) nous sommes citoyens du Ciel, ne l’oublions pas au milieu de ce monde devenu matérialiste, possessif, accaparant et idolâtrique…

L’obscur désir de Dieu que nous portons en nous se brise sur ce mur des réalités terrestres, si relatives. Ainsi, évacuant en nous tout désir de Dieu, se creuse en nous le vide, vide que nous essayons de remplir par les choses éphémères. Tout est alors pensé en termes d’avoir et de possession. C’est l’avidité engendrant la perversion du désir avec son lot d’envie, de ressentiment, de tristesse de ne pas tout avoir...

Cette absence de Dieu dans nos vies est aussi source de l’orgueil :  l’autre passion-mère comme disaient les moines d’Orient, provoquant la vaine gloire, la parade narcissique des séductions, la colère jusqu’à la haine quand on n’obtient pas l’adoration des autres.

Oui aujourd’hui, cette liturgie de la parole nous rappelle l’urgence de retrouver en nous le désir de l’essentiel. Ce n’est donc pas une dépossession qui nous est exigée mais une transformation de notre approche du réel. Ce qui nous ai demandé ici n’est pas d’arracher ou d’anéantir nos désirs et nos besoins naturels, mais il nous est demandé de les purifier.

Cette métamorphose ne se réalise pas hors de l’Incarnation rédemptrice. Elle se réalise par l’intégration de l’homme à l’humanité crucifiée, ressuscitée et glorifiée du Christ. « Vous êtes morts avec le Christ. Vous êtes ressuscités avec le Christ. » (Colossiens 3. 1 et 2)